

LE FESTIVAL WET°, C'EST...

au Théâtre Olympia

Marche salope vendredi à 21h30, dimanche à 14h

I'm deranged samedi à 14h, dimanche à 20h

Maya Deren samedi à 21h / co-accueil avec le CCNT

Soirée de clôture: Blablaaf, DJ Spaceshort, Nawme

dimanche à partir de 21h / programmée en complicité avec Le Bateau Ivre

au CCNT **Hervé Guibert**

vendredi à 19h, samedi à 18h30

À TALM **L'Agrume**

vendredi à 18h, samedi et dimanche à 11h et 18h

au Petit Fauchoux **Dominique toute seule**

samedi et dimanche à 11h

à La Pléiade **Heimweh / mal du pays**

samedi et dimanche à 16h / co-accueil avec La Pléiade

à Thélème **Cécile**

samedi à 17h, dimanche à 16h

restauration sur place

Le food-truck la Gourmande vous accueille le soir à partir de 19h.

Carte de produits frais, locaux et de saison!

Le bar du Théâtre Olympia est ouvert de 10h30 à minuit. Petite restauration samedi et dimanche midi.

En partenariat avec la librairie Le Livre, retrouvez à la librairie du T° une sélection de textes et ouvrages en lien avec la programmation de la saison.

Toutes les informations du CDNT sur: www.cdntours.fr



Théâtre Olympia



@theatreolympia_tours



@TheatreOlympia



Le Théâtre Olympia est équipé de casques et boucles magnétiques permettant une amplification du son pour toutes les représentations.



Salle accessible aux personnes à mobilité réduite.



Direction régionale
des affaires culturelles



VILLE DE TOURS



la terrasse

TRANSFUGE



théâtre
olympia

T°

centre
dramatique
national
de Tours
direction
Bérangère
Vantusso

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

FESTIVAL WET°

MAYA DEREN

MISE EN SCÈNE, DRAMATURGIE, TEXTE ET
COSTUMES **DAPHNÉ BIIGA NWANAK ET
BAUDOIN WOHL**

23 MARS

samedi à 21h

durée 1h20

AU T°

co-accueil avec le CCNT

Production Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl (Palabres Palabres)
Coproduction Le Théâtre de la Cité Internationale à Paris; Le CCN-Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio / Ministère de la Culture ; Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (Paris) ; Action financée par la Région Île-de-France – Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) ; avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts ; ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais – SACD
Soutiens Le Centre National de la Danse (CND) ; Le Centre Dramatique National d'Orléans/Centre-Val de Loire ; Le T2G-Gennevilliers ; 1927 art space (Athènes) ; Le Centre international de rencontres artistiques (C.I.R.A Strasbourg) ; Prémisses Production ; Le Théâtre National de Strasbourg (TNS) ; FONPEPS

Nos remerciements particuliers à Claire Toubin, Clémence Boissé, Mandorle Productions, Jérôme Bel, Rebecca Lee et l'ensemble de la compagnie RB-Jérôme Bel

MAYA DEREN

mise en scène, dramaturgie, texte et costumes **Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl**

avec **Daphné Biiga Nwanak et Anna Chirescu**

assistanat à la mise en scène **Wanda Bernasconi** - scénographie **Arthur Geslin** - création lumière **César Godefroy** - création son et régie générale **Foucault de Malet** - régie lumière et son **Jessica Maneveau** - répétiteur caméra **Ferdinand Flame** - répétitrice voix **Déborah Bookbinder** - conception costume académique **Catherine Garnier** - diffusion **Jérôme Pique**

DAPHNÉ BIIGA NWANAK

Daphné est née à Reims en 1991. Elle se forme à l'École de la Comédie de Reims puis au Théâtre National de Strasbourg où elle suit les enseignements de Laurent Poitrenaux, Stanislas Nordey et Bruno Meysat. Elle découvre la danse contemporaine à travers le vocabulaire d'Odile Duboc, enseigné par Stéphanie Ganachaud, puis auprès de Loïc Touzé. Diplômée d'un master de philosophie Esthétique de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, elle consacre son mémoire à l'analyse de l'œuvre de Jérôme Bel. Très tôt, elle débute son parcours professionnel en jouant dans *Cancrelat* de Sam Holcroft, mis en scène par Jean-Pierre Vincent pour le Festival d'Avignon en 2011, avant de jouer en 2014 dans *Les Nègres* de Jean Genet, mis en scène par Bob Wilson au Théâtre de l'Odéon. Elle participe par la suite aux créations de Maxime Kurvers, avec *Fassbinder-Aubervilliers* et *Dictionnaire de la Musique* au Théâtre de la Commune, et collabore avec le collectif de danse (La) Horde (Cultes, 2019). On la retrouvera dans la prochaine création de Séverine Chavrier, *Absalon, Absalon !*, à partir du roman de William Faulkner. Lors de ses deux résidences d'écriture au Watermill Center de New-York, elle achève l'écriture de *Lecture Américaine* qu'elle co-crée avec Baudouin Woehl au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. *Maya Deren* est leur seconde mise en scène.

BAUDOIN WOEHL

Né à Mulhouse en 1991, il intègre la classe préparatoire littéraire du Lycée Henri IV à Paris avant de valider un Master de philosophie en 2014. Il décide par la suite de se consacrer essentiellement au théâtre, au conservatoire du 19^{ème} arrondissement de Paris puis, plus spécifiquement en tant que dramaturge, à l'école du Théâtre National de Strasbourg où il est reçu en 2017. Il collabore par la suite avec Maud Le Pladec pour la pièce *Static Shot*, créée pour le Ballet de Lorraine en 2020, et retrouve la chorégraphe pour la création de *Counting stars with you (musique femmes)*, présentée au Festival Montpellier Danse en juillet 2021. En 2020, il est collaborateur artistique auprès de François Chaignaud et d'Akaji Maro pour la pièce *GOLD SHOWER*, présentée au Festival d'Automne à Paris en octobre 2020. Sa collaboration avec François Chaignaud se poursuit pour la pièce *t u m u l u s*, portée conjointement avec Geoffroy Jourdain, présentée à travers l'Europe et au Festival d'Avignon 2022 ; puis pour *Cortèges* de Sasha J. Blondeau, François Chaignaud et Hélène Giannechini, présentée à la Philharmonie à Paris en 2023. Il collabore actuellement avec Séverine Chavrier, Stanislas Nordey, Vincent Thomasset et Valérian Guillaume en vue de leurs prochaines créations.

NOTE D' INTENTION

Si *Maya Deren* est le titre de notre pièce, il ne s'agit en rien de son portrait même si cette magnifique réalisatrice le mériterait. Son nom traduit plutôt l'opération que nous déployons au plateau : Appliquer ses écrits à nos corps pour qu'ils deviennent des caméras et déployer cette situation étonnante au sein d'une fiction que nous avons imaginée et écrite ensemble.

L'histoire est la suivante. À la suite d'une rupture amoureuse, Véra tombe par hasard sur un livre écrit par Maya Deren, réalisatrice ukrainienne-américaine méconnue, figure de proue de l'avant-garde new-yorkaise des années quarante. Fascinée par cette femme dont elle ne sait rien, elle décide d'appliquer à son corps les idées qu'elle découvre au point de se muer en une véritable caméra. Petit à petit, elle voit le monde différemment, à commencer par le public à qui elle s'adresse et qu'elle est venue observer ... Abandonne-t-on ses idées, son identité, et même son corps, lorsqu'on épouse le point de vue des autres ? Est-ce là que se situe la fin du conflit, le début de la liberté ?

Ces questions sont parties d'un constat simple, d'une discussion durant laquelle nous nous disions qu'il nous est aujourd'hui difficile d'avoir une expérience partagée du monde tant ce que chacun.e perçoit est différent, et tant ces différences sont aujourd'hui la source des principaux conflits qui émaillent nos vies intimes, sociales ou politiques. Lors de l'écriture du texte, les premiers mots que nous avons employés sont ces expressions quotidiennes qui aujourd'hui mettent le feu aux poudres : « parler à la place » d'une personne de manière illégitime, « ne pas voir les choses de la même manière » selon un discours situé ... La caméra nous est apparue comme une idée réconciliatrice, puisqu'elle est cet œil face auquel nous occupons la même place et depuis lequel nous cherchons à voir ensemble la même chose. Nous avons longtemps joué avec en répétition, avant que la lecture du *Manifeste cyborg* de la philosophe américaine Donna Haraway nous offre l'audace d'abandonner l'objet technique pour hybrider ses fonctions à nos corps, faire de nos yeux des machines filmantes. De là est né l'horizon performatif de la pièce, le désir de filmer le public, d'interroger son regard en le décrivant comme une image, d'interagir avec humour avec lui.

En écho à la performance qu'elle déploie, la fiction tient donc lieu de réponse et figure un étrange récit initiatique, où nous émettons l'hypothèse de nouveaux rapports entre soi et les autres. Où nous faisons de l'œil un organe féminin, labile et sensuel, à travers lequel des sensations et des discours s'échangent. Où nous présentons des corps résolument multiples et différents, mais partageant leurs organes en vue de voir le monde ensemble. Ces corps se regardent de part et d'autre de la pièce. La figure de Maya Deren les convoque pour faire du théâtre un lieu nouvellement partagé.

Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl